

# LE POMMIER DE SAKHALINE

## DU MÊME AUTEUR,

- Roumanie*, essai, Le Seuil  
*Lorraine*, roman, Grasset  
*La main aux algues*, roman, Grasset  
*La Japonaise de Prague*, nouvelles, MPE  
*La lettre de Corée*, récit, MPE  
*À pas de velours*, essai  
*Nuit de Meuse*, roman, Jean-Claude Lattès  
*Le violon de neige*, récit, Publibook  
*Le bras d'ivoire*, nouvelles, MPE  
*Mémoires d'un chapeau*, récit, MPE  
*L'ange de Bucovine*, récit, MPE  
*Le singe de Goethe*, nouvelles, MPE  
*Le mouton à la porte rouge*, récit, Gérard Louis  
*Le chat de Mara*, récit, MPE  
*Edmond Louyot, un peintre entre Allemagne et France*,  
récit, Paraiges  
*Le pavillon de la littérature*, récit, Paraiges  
*Le voyage en Prusse*, récit, Complicités  
*Olya*, roman, Ateliers Henri Dougier  
*Un café au soleil*, récit, Complicités  
*Le miroir du Lindre*, récit, Jalon  
*La parapluie bleu*, récit, Jalon  
*La chambre de Prague*, récit, Complicités  
*Un chouan lorrain, suivi d'un essai sur  
« La mitoyenneté »*, récit, Jalon

# LE POMMIER DE SAKHALINE

*Suivi de quatre nouvelles*

MICHEL LOUYOT



Éditions JALON, 2023  
editions-jalon.fr

© 2023, Michel Louyot. Tous droits réservés.  
ISBN 978-2-491068-55-4  
Dépôt légal : février 2023

*À mes amis musiciens et en particulier à  
Jean de Spengler pour qui le récit de ces  
voyages a une signification particulière.*



Il est sur la route sans avoir quitté la maison ; il est dans la maison sans avoir quitté la route.

Kôan





Il y avait des livres. Des livres de gloire, d'espoir et de révolte. Des livres qui le rendaient fou.

Oui, il était fou des livres. Mais quelque chose, une voix intérieure, lui disait qu'il fallait sortir des livres, vivre sa vie, affronter le monde comme l'avaient fait tous ces auteurs qu'il admirait. À son tour, il avait *traversé* la montagne. Et la ville qu'il découvrait, sillonnée de ruelles mystérieuses, ceinte de bras d'eau étincelants, évoquait d'autres pays, d'autres villes, plus à l'est, où durant des siècles avaient œuvré dans l'ombre des graveurs, des joailliers, des alchimistes, des peintres d'icônes sur verre et sur bois. Il partirait. Il le savait. Comme il savait qu'il fallait attendre le moment. Le bon moment. Et ce n'était pas à lui de le fixer. Comme ce n'était pas à lui de fixer le but. Il devait se laisser porter. Il y aurait d'abord plusieurs essais, esquisses, ébauches. Sur le moment, il ne saurait pas que ces voyages n'étaient que des préfigurations. Il y aurait un avant et un après, un hier et un maintenant, le temps de l'action, le temps du recueillement.

La chambre

La toile des souvenirs

Marche après marche, je descends l'escalier, neuf marches jusqu'à chaque palier, cinq paliers, trente-six marches

Toujours mes pas me guident vers le rectangle magique

Le Palais

La Bibliothèque

La Place

Le Jardin

Neuf marches. Cinq paliers.

Effilochés, les souvenirs tremblent sous le vent

Je me perds, je m'échappe

Où suis-je

Hier ou demain

Je ne suis pas là

Où est le chemin

Où est la maison

Je vais je viens

Mon sac est lourd

Ma carapace m'écrase

Turbulence

Le monde se disloque

Interminable transition

Cacophonie

Mare de sang séché

Pièce d'eau immobile

Nappe de givre

Le Jardin

En face de mon banc, l'arbre me tend ses bras, il m'enserme, je l'embrasse. De lui, je n'ai d'abord vu que le tronc moussu, puis les premières branches, quatre ou cinq, chacune d'entre elles se dédoublant, elles-mêmes

se subdivisant en de multiples pousses de plus en plus ténues tendues vers la lumière.

L'arbre n'est pas un amas de branches qui, dépourvues d'assises, flottent au gré des vents mais il n'est pas non plus un ramassis de racines qui, recroquevillées sur elles-mêmes, renâclent à se déployer. Il est. Il se contente d'être. Il ne pense pas. Il ne parle pas. Il ne prêche pas. Il ne juge pas. Il n'entend pas régner sur la terre. Il ne revendique pas sa singularité. Il est pourtant singulier mais les autres arbres consentent avec grâce à lui accorder une place.

*Un dernier tour, Monsieur !* Une silhouette s'esquive dans l'allée de bambous. Une étudiante, un violon sous le bras. Où court-elle ainsi ? Un chat la suit jusqu'à sa porte. Il tremble de froid. *Un dernier tour Monsieur !* L'histoire peut commencer.



# 1

*Ne t'inquiète pas, j'aurai mon visa avant toi, m'a dit ma mère. Elle est morte le premier jour de l'automne, le 23 septembre 83. Une journée splendide. Une dizaine de jours plus tard, malgré une forte fièvre, je quitte Strasbourg. Par quel hasard suis-je tombé la veille de mon départ sur le *Lenz* de Büchner et l'ai-je dévoré en quelques heures? Jusqu'alors je ne savais rien de ce Lenz qui fut surnommé *le singe de Goethe*, rien de sa descente fantastique des Vosges vers la plaine d'Alsace, rien de ses déboires avec Frédérique Brion, rien de ses frasques, de ses scandales, rien de sa disgrâce, rien de son retour hasardeux vers la Livonie de son enfance, rien de sa triste fin dans une ruelle de Moscou, mais voilà qu'à présent je quitte Strasbourg comme il l'a fait il y a plus de deux siècles et j'emprunte son chemin, la fièvre ne retombe pas, l'impression que ce n'est pas moi qui conduis la voiture mais elle, la Peugeot 504 qui me conduit, elle est comme aspirée vers le nord-est, elle glisse sur l'*Autobahn* tandis que je me laisse charmer par les airs familiers, *la grande Fugue, der Doppelgänger* et la *Sonate en si bémol majeur*, des airs familiers qui se mêlent à mes rêveries, épousent mon chagrin, lui*